

vouée à la démolition et destinée à voir pousser d'horribles immeubles de bureaux. Mais il y a plus de vingt ans, l'ancienne maison Waucquez - conçue par Victor Horta - échappa à la pioche des démolisseurs. Le Centre belge de la bande dessinée y trouva refuge. De l'autre côté de la rue, les vieux bâtiments qui abritaient des quotidiens comme *Le Peuple*, *La Cité* et *De Nieuwe Gids* tombaient en ruine. Autrefois, la rue des Sables était la *Fleet Street* de Bruxelles mais depuis lors, presque tous les grands journaux ont émigré vers les zones industrielles, à l'écart de la capitale.

Désormais, le musée Marc Sleen est installé dans le bâtiment Art nouveau le plus majestueux de la rue. L'adresse a de quoi faire sourire: alors que Marc Sleen (° 1922) n'a jamais cessé de travailler pour des journaux d'obédience catholique, son musée occupe une partie de la coopérative La Presse socialiste, plus précisément la magnifique salle des guichets qui permettait aux lecteurs et aux commerçants d'accéder aux services «Abonnements, Publicité, Photogravure». Tout à côté se trouvait l'ancienne rédaction de *La Cité* et de *De Nieuwe Gids* où, à la fin des années 1940, Sleen conçut Néron et bien d'autres personnages de bande dessinée.

UN PETIT MUSÉE POUR UN ANTIHÉROS POPULAIRE : LE MUSÉE MARC SLEEN

La rue des Sables se trouve à un jet de pierre de la gare centrale de Bruxelles, derrière et sous la masse grisâtre de la Banque nationale de Belgique. Comme les rues d'alentour, elle était



Marc Sleen (à droite, ° 1922) lors de l'ouverture du musée qui porte son nom. Au milieu: le roi Albert II.



Le musée porte le nom du dessinateur et pas celui de Néron, le héros de bande dessinée qui, à partir de la Flandre, valut à son auteur une célébrité internationale. La nuance est considérable. Si Néron est omniprésent dans le musée, il n'en est pas le personnage principal. Au départ, il s'agissait de relever un défi passionnant: tirer le meilleur parti de l'espace disponible. Ce fut une réussite. J'imagine que les promoteurs (réunis au sein de la *Stichting Marc Sleen* - fondation Marc Sleen) qui comprenaient le dessinateur même, le Centre belge de la bande dessinée, la Région Bruxelles-Capitale et la *Standaard Uitgeverij*, se sont demandé: «Qu'avons-nous à dire? Et dès lors, qu'allons-nous montrer?» Le visiteur découvre donc d'emblée des panneaux trilingues qui retracent les diverses étapes de la vie du dessinateur. Un peu plus loin, il apprend que Sleen ne se bornait pas à réaliser des dessins politiques (à ses débuts) et des bandes dessinées mais qu'il a suivi le Tour de France pendant de longues années, qu'il exécutait à toute vitesse pour son journal les dessins que lui inspirait la course. Le visiteur apprend que Sleen découvrit l'Afrique en 1961, qu'il parcourut les parcs naturels, qu'il tourna des films sur la nature, que l'Afrique lui servit aussi de décor pour les aventures de Néron (*De Kille Man Djarro* fut le premier de ces albums).

Marc Sleen est le créateur du personnage de Néron, évidemment, mais il a dessiné aussi *Octave Blaireau*, *Miche et Célestin Radis* et *Les Joyeux Petits Gars*. Il a réalisé des dessins pour les milieux catholiques dont il faisait partie. *Doris Dobbel* pour les classes moyennes. *Fonske* pour les scouts chrétiens progressistes. Et puis de belles séries inconnues telles que *Stropke en Flopke*, *Tom en Tony* et *Pollopop*, un stopcomic avant la lettre.

Sur le seul mur de la salle des guichets qui soit encore libre, on assiste à la genèse de Néron et on voit comment les personnages secondaires (Bébelle, Adhémar, le détective Fouchet, Boulette et Bambou) ont été amenés à jouer un rôle de premier plan dans les aventures de l'antihéros chauve et populaire. Le musée a bien pressenti combien les panneaux et les dessins sous verre peuvent générer l'ennui. Il a résolu le problème avec beaucoup d'astuce en disposant de petits écrans où de nouveaux dessins se succèdent sans arrêt. Un escalier étroit conduit à une mezzanine où sont exposés les originaux de l'œuvre gigantesque de Marc Sleen. Tous n'y sont pas, naturellement, cela représenterait à peu près 15 000 dessins. Cette exposition est donc régulièrement renouvelée. Il faudra toutefois de nombreuses années pour que l'œuvre de Sleen puisse être exposée dans sa totalité.

L'espace restreint ne permet pas d'en montrer chaque fois davantage.

Le musée Marc Sleen, trop petit, ne peut prétendre à l'exhaustivité. La visite n'excède pas une heure, une heure et demie. L'association du musée avec le Centre belge de la bande dessinée de l'autre côté de la rue des Sables paraît donc se justifier pleinement. On s'y procure le billet d'entrée. Le choix des pièces exposées dans le musée est dû à Willem De Graeve, responsable néerlandophone de la communication au Centre belge de la bande dessinée et directeur de la *Stichting Marc Sleen*. Cette sélection n'appelle guère de remarques particulières. En tant que frère cadet (et flamand) du Centre belge de la bande dessinée, francophone et somme toute, plus important que son petit frère, le musée Marc Sleen est bien à sa place rue des Sables.

LOUIS VAN DIEVEL

(TR. CH. FRANKEN)

www.marc-sleen.be

www.cbbd.be

Voir *Septentrion*, XXXII, n° 2, 2003, pp. 54-59.